

Camille Lepage, du film à la réalité

Le dossier du lundi. La reporter photographe angevine, tuée dans une embuscade pendant la guerre en Centrafrique, en 2014, revit dans un film. Sa mère l'a vu et le décrypte avec sensibilité.

« La première fois que j'ai vu le film *Camille*, j'étais tellement oppressée, émue, qu'il y a plein de séquences que mon cerveau n'a pas enregistrées », témoigne Maryvonne Lepage. Elle est la mère de Camille, la photographe angevine tuée à l'âge de 26 ans, en République centrafricaine, en mai 2014 (*lire par ailleurs*).

Le réalisateur Boris Lojkine (dont le film *Hope* a reçu le prix du public au festival Premiers plans 2015) a mis en scène les dernières années de sa vie. « Nous avons travaillé en totale confiance, et dans un respect mutuel total », apprécie Maryvonne.

« Un personnage très proche de Camille »

Ce film (prix du public au festival de Locarno, Suisse) est d'abord un exceptionnel portrait de femme, jouée à la perfection par Nina Meurisse, prix d'interprétation au festival francophone d'Angoulême. « C'est un film de fiction, ce n'est pas Camille, c'est un personnage. Mais je le trouve très proche de Camille », définit subtilement sa mère.

Alors, nous n'avons pas pu résister à lui demander de réagir sur tout ce que nous avons perçu de la personnalité de sa fille, à travers sa représentation sur grand écran.

« Une battante, joyeuse, qui ne lâchait rien »

Était-elle culottée, Camille ? « C'était une battante ; ce que les autres n'osaient pas faire, elle le faisait, comme frapper aux portes des journaux, pour montrer son travail, les relancer sans cesse. Elle avait du caractère, du tempérament : elle ne lâchait rien, quitte à aller à l'affrontement. Mais derrière tout cela, c'était quelqu'un de très sensible. »

Dans le film, son double renvoie l'image d'une personne lumineuse et rayonnante : « Elle était joyeuse, aimait sortir, rire, retrouver ses copains au café du Centre. Et elle était très heureuse de faire ce qu'elle



Nina Meurisse (à gauche) rentre dans la peau de Camille Lepage (à droite) dans le film « Camille », inspiré de la vie de la photographe angevine, assassinée en Centrafrique en mai 2014.



PHOTO : DR

faisait. Et en même temps, c'était une grosse bosseuse, perfectionniste, exigeante. »

Publiée dans le monde entier

Et son sens du contact ? « Elle aimait créer une vraie proximité avec les gens. Elle savait comment les aborder. À force de vivre avec eux, elle voyait les gens qu'elle prenait en photo comme des êtres humains. Elle aimait vraiment les gens. »

Généreuse, altruiste, telle qu'elle apparaît dans le long-métrage ? « Oui, en Afrique, elle donnait des gâteaux, du riz, payait le taxi à des amis. Elle a beaucoup évolué dans

sa façon d'appréhender la vie, se dégageant de tout ce qui était matériel. Elle vivait dans un autre monde. »

Avait-elle la photo et le journalisme dans le sang, comme le retranscrit le film ? « En deux ans de vie professionnelle, elle a réussi à faire exactement ce qu'elle voulait faire. Elle avait à son actif près de cent publications, sur les sites d'information, les quotidiens et les magazines des plus grandes publications, d'*USA Today* au *Washington Post*, en passant par le *New York time*, le *Guardian*, *El Mundo*, *Der Spiegel*, *Le Parisien*, *Libé*, *Paris Match*, *L'Obs*, *La Croix*, etc. »

Quitte à vivre son métier comme une mission, comme le laisse supposer le long-métrage ? « Oui, elle avait une mission, portée par ses valeurs et son engagement. Elle voulait absolument témoigner sur les conditions de vie des populations innocentes qu'elle côtoyait. Ses photos témoignaient de montagnes de souffrance ».

Dossier : Laurent BEAUVALLET.

Mardi 1^{er} octobre, à 20 h, avant-première au cinéma Pathé, à Angers, en présence de Boris Lojkine, Nina Meurisse et Maryvonne Lepage. Sortie nationale le 16 octobre.

Un film bouleversant et entêtant



Des scènes du film « Camille » de Boris Lojkine ont été tournées en Centrafrique, comme ici à Bangui. PHOTO : MICHAEL ZUMSTEIN / AGENCE VU

L'image est sobre, mais sa réalité est terrible. Sous la bâche d'un 4x4, cinq corps, dont celui d'une femme blanche, Camille Lepage. Nous sommes le 12 mai 2014. Ainsi commence *Camille*, le formidable long-métrage de Boris Lojkine, directement inspiré de la vie de cette jeune photojournaliste éprise d'idéal (*lire ci-contre*).

Premier flash-back. Perpignan, Visa pour l'image – le festival international du photojournalisme, septembre 2013. Camille tente de rencontrer des professionnels pour vendre ses premiers clichés, pris au Caire et au Soudan. Un mois plus tard, elle est à Bangui, alors que la Séléka a pris le pouvoir par la force et fait régner la terreur. En représailles, des milices Anti-Bala-

ka se forment. La République centrafricaine va bousculer dans une terrible guerre civile. La vie de Camille bascule alors dans le chaos, malgré quelques moments de répit, au plus proche des populations pourchassées par les miliciens de Séléka.

Le rythme du film – tourné en grande partie en Centrafrique – accélère alors, pour mieux coller au tourbillon dans lequel la photojournaliste est propulsée. On découvre une jeune femme intrépide, pugnace, qui sait se faire respecter dans un monde d'hommes. Bref, un formidable portrait de jeune femme volontaire et indépendante, auquel Nina Meurisse, exceptionnelle de justesse, apporte toute sa sensibilité.

Une vie d'une incroyable densité

Née à Angers, en 1988, où réside toujours sa famille, Camille Lepage avait décidé dès le collège de devenir journaliste. Elle avait étudié cette discipline à l'université de Southampton, en Angleterre. Et puis, pendant son année Erasmus, elle avait choisi l'option photojournalisme et s'était passionnée pour l'image.

Après un stage à Rue89, elle avait découvert le Soudan du sud, avec déjà une idée en tête : mieux faire connaître une région du monde oubliée, voire meurtrie. Elle appliquera le même credo à la République centrafricaine, qu'elle découvrirait pour la première fois en 2013. C'est là qu'elle trouvera la mort, le 12 mai 2014, dans une embuscade tendue par des milices Séléka, alors qu'elle se trouvait avec des partisans Anti-Balaka.



Ce couple en pleine détresse, immortalisé par Camille Lepage, traduit une grande souffrance. PHOTO : CAMILLE LEPAGE

L'association Camille Lepage continue à faire vivre son œuvre, à travers

des livres et de nombreuses expositions.

Didier Péan interprète une chanson sur Camille

Didier Péan est auteur-compositeur interprète à ses heures. Mais il est avant tout enseignant au centre Pierre-Cointreau de la CCI de Maine-et-Loire. Il a bien connu Maryvonne Lepage qui en était la directrice des ressources humaines.

L'histoire de Camille Lepage le touche, « en tant que père. On a toujours peur qu'un drame arrive à ses enfants... » Il se documente alors sur l'Afrique centrale, consulte le livre de reportages de la photojournaliste. Et il commence à travailler sur un texte.

À la fin de son travail, il a ressenti le besoin d'en parler à la mère de Camille, sans trop oser provoquer une rencontre. « C'est incroyable : le hasard a fait qu'on s'est retrouvé face à face dans un train ! » Elle donne son accord.

Plus tard, elle demande juste à voir le texte avant que la chanson ne soit chantée en public. « Elle m'a apporté une ou deux corrections historiques. » Maryvonne Lepage écoute enfin la chanson. « Elle a été très attentive, prenant des notes. Puis



Didier Péan lors des Accroches-cœurs, dans le cadre d'Adopte un artiste. PHOTO : OUEST-FRANCE

elle m'a applaudi en silence. » Une chanson intitulée *On est ensemble*, que le public a découverte lors des Accroches-cœurs, au cours desquels Didier Péan se produisait dans les rues, accueilli par deux commerçants, dans le cadre de la programmation Adopte un artiste.



Maryvonne Lepage. PHOTO : OUEST-FRANCE

ESPACE Aubade
SANITAIRE • CARRELAGE • CHAUFFAGE

Les Semaines de la **Douche**
du 21/09/19 au 02/11/19

jusqu'à **350€** d'économies

*Voir conditions en magasin.

maillard C.A. DE L'HOIRIE, RUE CHARLES LACRETELLE
www.maillard.fr **ANGERS-BEAUCOUZÉ - Tél. 02 41 39 64 80**

COUR SAINT-RÉMY
ANGERS

Une résidence d'exception au cœur d'Angers
35 appartements - 15 rue Hanneloup

SOIRÉE PRIVÉE
DE LANCEMENT COMMERCIAL
Jeudi 10 octobre 2019
(places limitées)

Réservation :
neuf@giboire.com • 02 23 42 43 43

GIBOIRE
giboire.com